

# VILLAGES ET TERROIRS ANDALOUS: QUELQUES ASPECTS DU PEUPLEMENT MÉDIÉVAL ET DE L'EXPLOITATION AGRAIRE DANS AL-ANDALUS

---

André BAZZANA<sup>1</sup>

L'archéologie est-elle à même de permettre d'approcher les aspects économiques et sociaux de l'habitat médiéval? Vieille question et débat ancien sur les apports - indiscutables et très riches dans leur détail - et sur les conclusions - pauvres et partielles, parfois aventurées - que peut apporter l'enquête extensive, les projections, le survey cher à nos amis britanniques<sup>2</sup>. Dit d'une autre façon, les données que nous procure une archéologie du village, des champs et des bois sont nombreuses (et sont, pour la Péninsule ibérique, en forte augmentation depuis quelques années), mais les conclusions sérieuses manquent toujours cruellement. Autrement dit encore, le thème de ce colloque est proprement intraitable, du moins si l'on cherche à dégager, à partir d'exemples nombreux quelques éléments de synthèse, si l'on tente - ce à quoi le titre de cette rencontre nous engage - à approcher les "aspects sociaux" des sociétés rurales du Moyen Âge.

## 1. Les sources d'une approche des sociétés villageoises

Quelles sont les sources disponibles et exploitables? Au premier rang, il y a, bien sûr, l'archéologie, mais nous verrons que ses apports sont encore très partiels. Cependant on dispose cependant de travaux récents et de qualité portant sur le village, la maison et les terroirs (*fig. 1*).

- Pour le très haut Moyen Âge, on commence à percevoir (voir le tout récent travail de *S. Gutiérrez 1996*) les modalités de l'émergence d'habitats de hauteur et d'habitats-refuge: il s'agit d'une part des premiers villages qui s'implantent sur les hauteurs proches du littoral - il en est ainsi à Alicante, vers l'embouchure du Río Segura (*Gutiérrez 1995*, 65-93; *Azuar - Gutiérrez sous presse*), d'autre part des sites comme Peñafior à Jaén (*Salvatierra - Castillo 1995*), ou Marinat à Castellón (*Bazzana 1992*, I - 278-280, II - pl. CCL-CCLVIII), qui nous montrent les indices d'une économie agro-pastorale s'organisant, dans le cas des derniers villages mentionnés, à l'intérieur de grandes maisons à vastes cours centrales; mais, dans ces exemples, que l'on a pu dater des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, on a beaucoup de mal à restituer de que pouvaient être les territoires et les terroirs.

---

1 Directeur de recherche au C.N.R.S., Unité mixte de recherche n° 5648, Lyon.

2 Voir, sur ce point, les excellents exemples de l'*Ager Cosanus* (165-179) ou de San Vincenzo al Volturno (421-431), dans les actes du colloque *Castrum 2. Structures de l'habitat et occupations du sol dans les pays méditerranéens. Les méthodes et l'apport de l'archéologie extensive*, Rome - Madrid, 1988; le cas de la Monreale Survey a suscité quelques remarques méthodologiques, voir *A. Bazzana - Gh. Noyé* (avant-propos de J.-M. Pesez: "Du 'bon usage' de l'archéologie extensive: une réponse en forme de bilan", *ibid.*, 543-562).

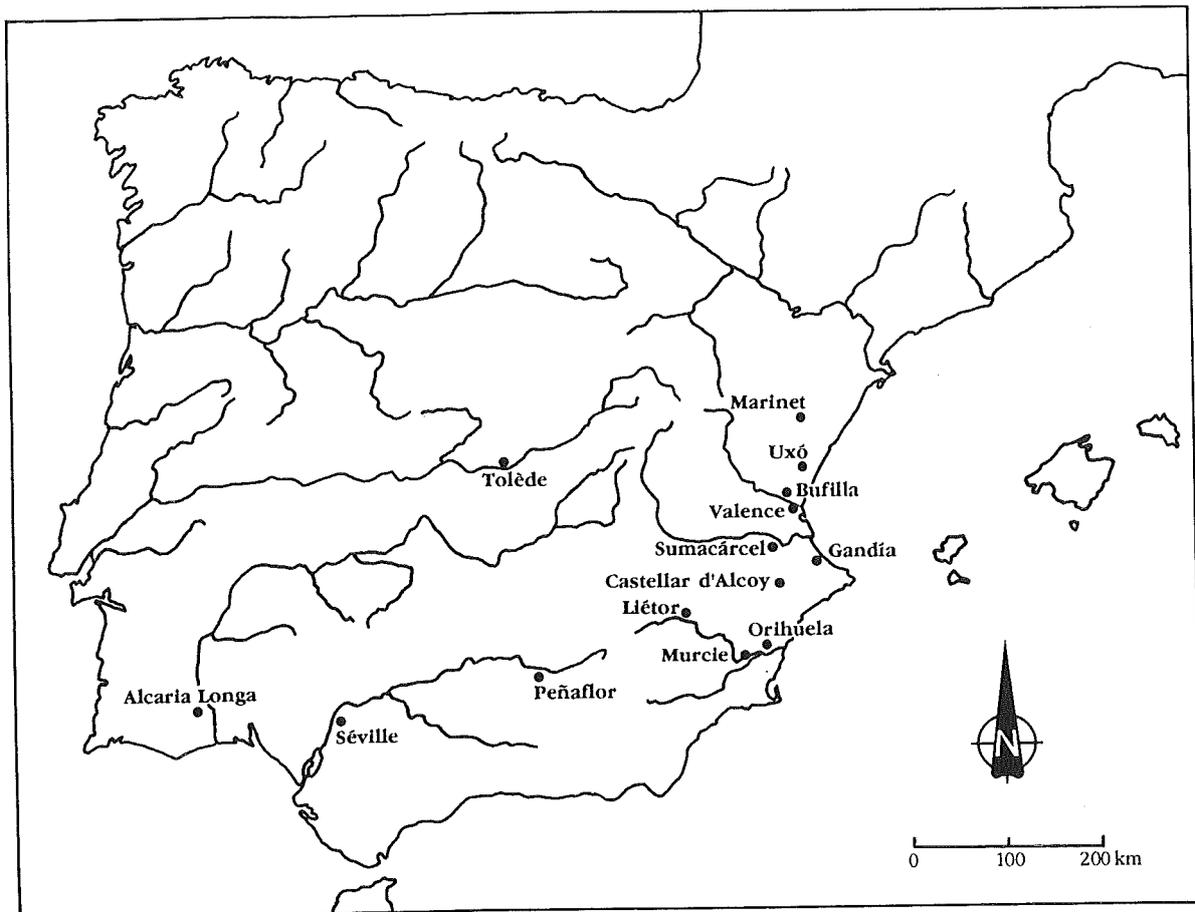


Fig. 1. Carte de localisation des principaux sites mentionnés.

– Pour le plein Moyen Âge, la précision est plus grande, à travers les fouilles de villages des XI<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles et à travers les enquêtes - qui, pour certaines et assez logiquement, rejoignent le point suivant - portant sur le territoire des villages et des habitats fortifiés. Le village - la *qarya* des textes arabes, l'*alquería* ou la *aldea* des documents postérieurs à la conquête chrétienne (sur ces notions, voir P. Guichard 1990-1991; A. Bazzana 1992, I: 315-325; V. Lagardère 1993, 86-101) - s'organise dans le cadre des territoires castraux qui, dans le contexte d'une société non féodale, sont régis par l'*aljama*, émanation du groupe social tout entier; dans la plupart des cas, ce n'est pas un seul village mais une nébuleuse de hameaux, dépendant tous d'une même autorité, qui occupent le territoire. De nombreux travaux ont montré comment se distribuent topographiquement ces villages, quels types de maisons ils suscitent, quelle organisation du terroir ils impliquent<sup>3</sup>.

– L'étude des terroirs irrigués est devenue, en deux décennies, l'une des bases les plus sérieuses de notre connaissance de l'organisation socio-économique de la *qarya* - le village - d'époque islamique: les travaux de Maryelle Bertrand, María Antonia Carbonero, Patrice Cressier, Sergi Selma et de toute l'équipe catalane de Miquel Barceló s'attachent à analyser de nombreux exemples concrets qui éclairent la technologie et les modalités de fonctionnement des irrigations médiévales [Bertrand - Cressier 1985, 115-135; Barceló et al. 1986; Cressier 1989, LIII-LXXXVIII; Selma 1991, 65-100; Carbonero 1992; Bazzana 1993, 155-170; Kirchner - Navarro 1994, 159-182; Barceló - Kirchner - Navarro 1996; Cressier (ed.) sous presse]. Nous

3 En plus des références citées plus haut, voir aussi les exemples où apparaissent tantôt un vaste ensemble d'habitat comme à Bufilla (Valence), tantôt un groupe de quelques maisons comme à Alcaria Longa (Mértola); J. L. Boone 1994, 527-544. Étudiant le Repartimiento de Murcie, riche d'informations sur les villages, Pierre Guichard (1990-91, I, 194-202) constate que la *qarya* est "une cellule socio-économique cohérente", véritable "cadre de vie" pour les populations rurales: c'est un village, comme le démontre, parfois, la présence d'une mosquée où viennent prier les habitants des hameaux voisins.

verrons plus bas quelques cas particulièrement suggestifs et nous réserverons les détails d'une étude portant sur la région de Murcie pour une autre communication<sup>4</sup>.

- S'agissant du bas Moyen Âge, enfin, la situation est curieusement moins bonne et l'on devra, le plus souvent, se contenter d'extrapoler à partir des sites étudiés pour l'époque antérieure; bien entendu, on ne tombera pas dans l'erreur qui, sauf exception, consiste à chercher des informations neuves dans l'époque chrétienne - qui commence en 1085 à Tolède, ou seulement en 1238 à Valence - où les mutations sont profondes et décisives...

Mais l'archéologie ne suffit pas à qui veut pratiquer l'histoire sociale. À côté de l'archéologie en effet - et venant heureusement en compléter ou en nuancer les apports -, deux ensembles de sources nous sont accessibles, qui, bien que partielles, sont riches de faits utiles:

- Quelques textes, arabes ou chrétiens, peuvent être mobilisés; il faut compter, en effet, avec la riche littérature agronomique des écoles de Séville et de Cordoue qui, aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles rassemblent les informations pratiques connues des agriculteurs andalous: la liste est longue des techniques, des savoir-faire et des améliorations que nous apportent ces traités (Sur les traités agronomiques andalous, voir *L. Bolens 1981*). Mais on dispose aussi, parfois lorsque la chance nous accompagne, de documents descriptifs, que l'on peut analyser et comparer aux données du terrain; ils sont assez rares, cependant, souvent postérieurs à la conquête chrétienne et ne peuvent être mobilisés que si l'on est certain qu'ils reflètent un état antérieur à l'arrivée des féodaux. J'en prendrai deux exemples.

1) On connaît (par le biais d'une copie, l'original a disparu dans un incendie) un document de Gandía, rédigé en 1244, soit quelques années seulement après la conquête chrétienne: dans la vallée du Río Serpís, la fuite des Musulmans a permis l'installation de colons chrétiens dans de nombreux villages pratiquant l'irrigation; mais la gestion de l'eau n'est pas facile et, très vite, des conflits surgissent: le roi doit alors, pour calmer les esprits et assurer les bases d'une réglementation efficace, demander une enquête - faite par un Musulman, bon connaisseur du droit des eaux et des coutumes locales - qui aboutit à la description, pas à pas depuis la prise d'eau (le barrage sur le Serpís) située en amont, de tout le système d'irrigation. L'étude des photographies aériennes et les prospections au sol complètent cet exceptionnel document et restituent toute l'ossature hydraulique de la huerta de Gandía (*fig. 2*). À travers la distribution des villages et des lieux-dits, dont beaucoup portent des toponymes arabes (Guardamar, Rafalcaid, Marjal, Alquibla...) ou berbères (Benifla, Beniarjo, Benieto...), c'est la structure caractéristique du peuplement d'époque musulmane, éclatée en noyaux d'habitats peu distants les uns des autres et liés étroitement aux canaux d'irrigations, qui apparaît. Si l'on s'en tient à la rive droite du Serpís - là où se développe le réseau le plus vaste, qui avec la Acequia Real de Alcoy irrigue près de 29 000 hectares -, on voit comment, à partir d'un seul canal issu d'une prise d'eau située un peu plus en amont, une série de dérivations (cinq ont été repérées) divise le flot en l'envoyant vers les canaux secondaires: désignées dans le document de 1244 par le terme *almatzem*, d'origine inconnue mais de consonance arabe, elles consistent en une construction de pierre qui enferme (parfois une voûte recouvre l'ensemble) le dispositif - de simples "dents" maçonnées disposées verticalement en travers du courant - qui permet à la fois d'estimer l'intensité du flux et de le partager en plusieurs bras qui peuvent être d'inégale importance.

2) Autre exemple, que celui qui ressort de la lecture des textes d'époque chrétienne: chroniques de la conquête, textes de chancellerie parmi lesquels figurent les Repartimientos, ces listes de donations royales qui sont souvent - ainsi à Valence, à Orihuela et Murcie, à Séville... - une description remarquablement précise du paysage et du bâti hérités de l'époque musulmane. Lorsque les informations dont le texte est porteur sont vérifiées et complétées sur le terrain par la prospection archéologique, on parvient à reconstituer les espaces occupés et exploités par les communautés rurales médiévales: le "village" se définit alors, non par sa taille ni seulement par sa fonction, mais par son appartenance à un territoire<sup>5</sup> qui comporte, dans des limites connues et respectées, un site défensif - "château" ou simple refuge -, des terroirs, des terres de parcours et plusieurs agglomérations rurales, d'extension variable. Bien des territoires de châteaux ont ainsi pu être approchés et décrits à travers les témoignages textuels et les rares vestiges conservés: retenons ici l'exemple de Uxó (*fig. 3*), dans lequel on voit que le district rural de Shûn - le toponyme est attesté dans la documentation arabe dès le X<sup>e</sup> siècle) - correspond dans ses grandes lignes au municipale actuel de Vall de Uxó<sup>6</sup>; le site fortifié, auquel un habitat était associé aux X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, occupe une hauteur isolée en avant de la ligne monta-

4 Analyse du secteur de Don García (à Abarán), dans la vallée du moyen Segura, par A. Bazzana - J. De Meulemeester, dans *ce volume*, 152-160.

5 Sur la notion de *hisn* (pluriel *Husûn*), voir Bazzana - Cressier - Guichard 1988.

6 Les limites d'époque islamique ont été *grosso modo* conservées à travers les épisodes majeurs de la conquête chrétienne du XIII<sup>e</sup> siècle et de l'expulsion des Morisques, en 1609; voir Bazzana - Cressier - Guichard 1988, 166-171.

gneuse principale, tandis que les basses collines et les zones proches de la rivière - celles qui, vers les 120 m d'altitude, peuvent être atteintes par les irrigations par gravité - regroupent les hameaux et, donc, l'essentiel du peuplement.

- Textuelle elle aussi, dans l'état où elle nous est aujourd'hui accessible, bien que passant nécessairement par l'oral, la documentation juridique nous révèle la pratique quotidienne de l'économie agraire d'al-Andalus. Elle est de deux niveaux très différents: il s'agit d'une part des quelques grands cadres du droit islamique régissant l'agriculture et la vie du village - là encore, bien sûr, le droit des eaux est de première importance -, d'autre part des décisions de justice, prises au coup par coup à l'occasion des conflits et selon les nécessités du fonctionnement de la communauté villageoise. Il n'est pas question d'entrer ici dans le détail des informations que nous procurent ces sources, mais on conviendra qu'ils sont fort utiles pour compléter les informations archéologiques ou pour comprendre certains faits archéologiques apparus dans la fouille. S'agissant des cadres juridiques, retenons deux séries d'informations. On apprend, d'une part, que le village

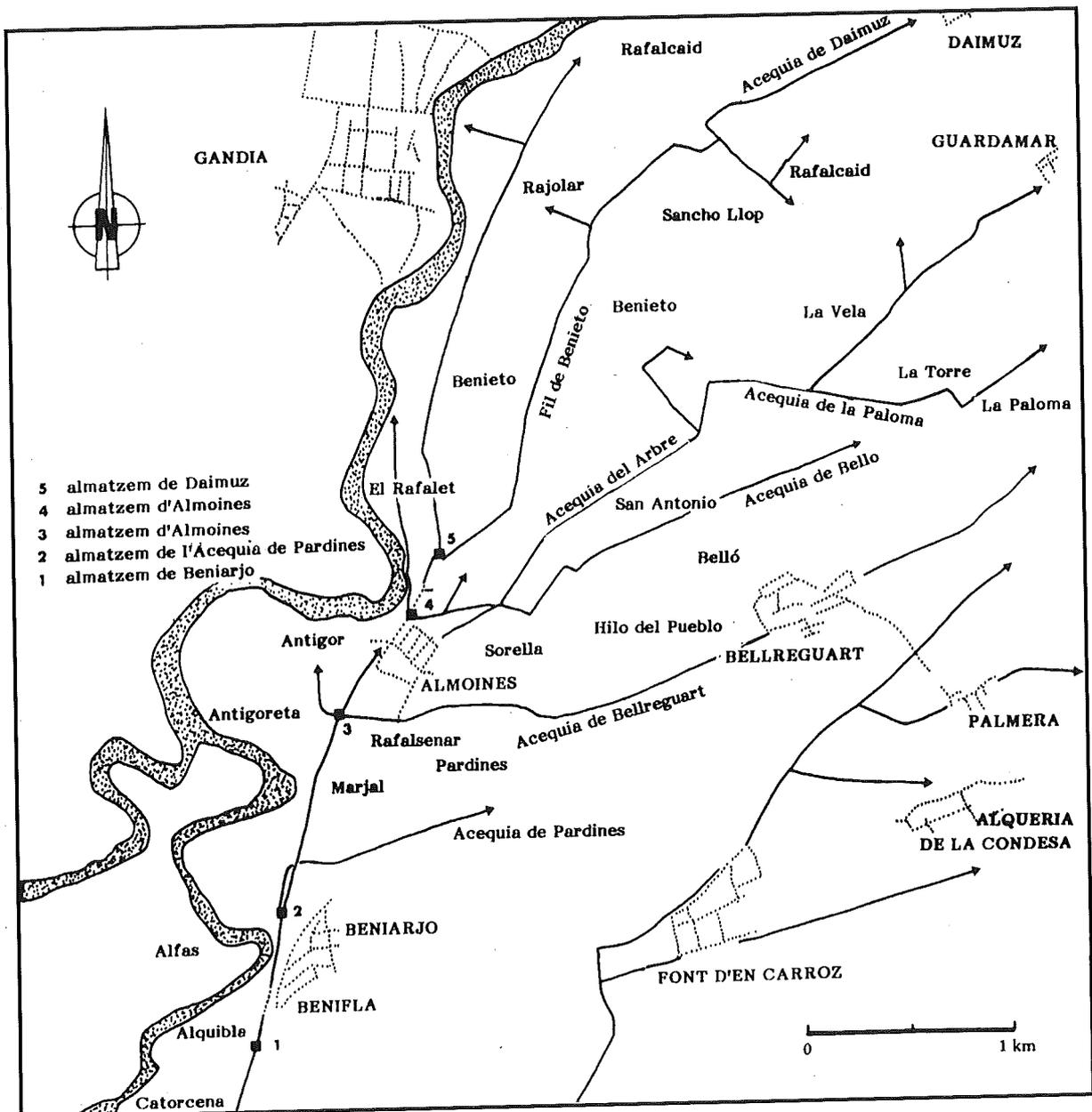


Fig. 2. Le réseau des irrigations de rive droite du Río Serpis, dans la huerta de Gandia, selon le document de 1244 et les prospections de terrain.

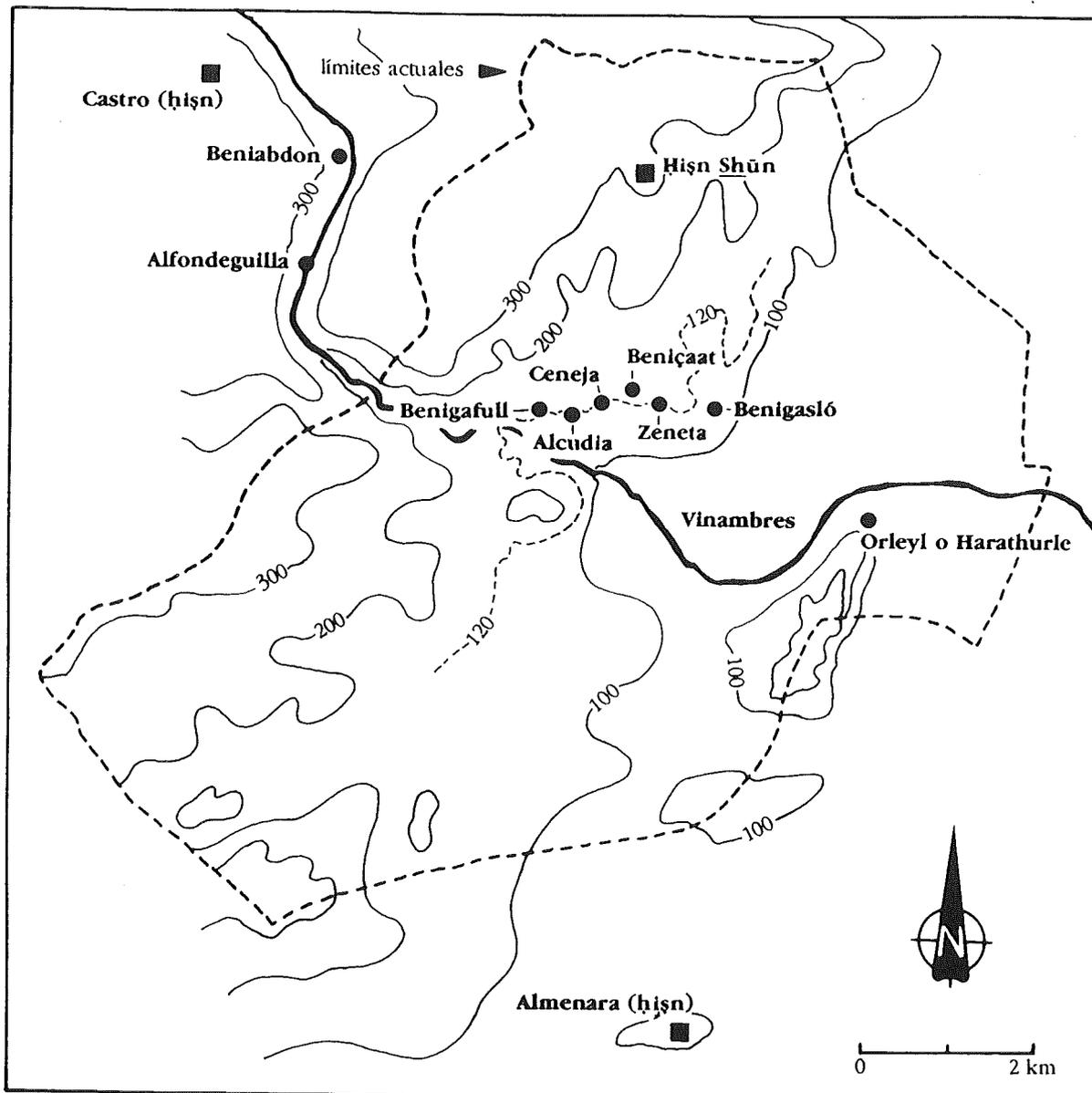


Fig. 3. Le territoire du château islamique de Shûn, à Vall de Uxó (Castellón).

- la *qarya* - est, selon Vincent Lagardère, "un ensemble relativement homogène de maisons et de terres" et que la structure agraire ce celles-ci montre une dépendance "de plusieurs propriétaires ou d'un communautés d'exploitants et non un complexe seigneurial" (Lagardère 1993, 100); ce dernier, quand il existe et prend le nom de *muniya*, était très lié à la ville et à ses élites sociales. On découvre, d'autre part, quelques données concernant le statut des terres en pays d'Islam: comme le dit très bien *al-Kâshânî* (1910, 192), "Les terres sont en principe de deux sortes: les terres appropriées (*mamlûka*) et les terres permises (*mubâha*). Les terres appropriées comprennent les terres cultivées ou habitées (*'âmira*) et les terres vagues ou abandonnées (*harâb*). Les terres non appropriées sont également de deux sortes: celles sur lesquelles s'exercent les droits d'usage des habitants d'une localité voisine qui peuvent y prendre du bois et y faire paître leurs troupeaux, et celles qui ne sont pas affectées à cet usage, que l'on appelle *mawât*"; ces dernières peuvent être transformées en propriétés privées. Ce cadre juridique permet une bonne complémentarité entre une agriculture de jardinage intensif (le plus souvent sur des terres irriguées proches des maisons d'habitation) et un élevage utilisant les vastes espaces non plantés, ceux qui voisinent le village comme ceux qui couvrent montagnes moyennes et plateaux arides.

## 2. Le groupe familial et l'exploitation agricole

Un village, dirait Robert Fossier, ce sont d'abord des hommes qui vivent ensemble et réagissent ensemble aux problèmes du quotidien (Fossier 1992, 207-214). Que nous suggère l'archéologie dans le contexte andalou?

On a vu que le territoire castral d'une communauté "villageoise" comportait plusieurs agglomérations rurales, de tailles variables: celles-ci étaient souvent organisées, à proximité de leurs propres terres *âmiras*, en groupes familiaux d'origine tribale ou clanique. La toponymie espagnole en rend compte, qui reprend en des centaines d'exemples le préfixe *Banû* - donnant aujourd'hui des noms de lieux en Beni-, dont l'origine ne fait pas guère de doute. "Les fils de...", les descendants d'un ancêtre éponyme, réel ou mythique (voir P. Guichard 1977), sont donc les habitants d'un hameau, ou de l'ensemble d'une *qarya*, ou de l'ensemble d'un territoire. Comme nous le signalions déjà à propos de la huerta de Gandía, la toponymie andalouse conserve des traces nombreuses de cette distribution du peuplement rural d'époque islamique: l'exemple de Uxó, exposé plus haut et que complète celui de Castro, nous propose ainsi les toponymes de Beniabdou, Benigafull, Beniçaat, Benigasló, Vinambres (Benihambra) que renforce encore la référence aux grandes tribus berbères des Sanhadja (Ceneja) et des Zanata (Zeneta).

La famille élargie dispose de sa maison et de ses terres: la maison, vaste (des dimensions de 10 m sur 15 m ou de 15 m sur 20 m ne sont pas rares) et bien close, abrite plusieurs couples que rassemblent autour de l'autorité patriarcale du père ou de l'un des oncles les liens familiaux; c'est selon les affinités familiales que, dans l'espace villageois, les maisons se regroupent en quartiers distincts que séparent quelques arbres ou des jardins: ceux-ci matérialisent les clivages ethniques ou sociaux. La découverte récente d'une cache de mobilier et d'outils datant du XI<sup>e</sup> siècle nous facilite l'approche du contexte social dans lequel pouvait vivre, dans l'Espagne musulmane, un groupe familial: à Liétor (province d'Albacete) le "trésor" mobilier découvert dans la grotte de Los Infiernos (Navarro - Robles 1996) est un document extraordinaire pour l'histoire de l'outillage - ce n'est pas ici notre propos - mais il est aussi un moyen pratique de cerner les activités agricoles et sociales de l'une de ces familles élargies habitant ces grandes maisons rurales des campagnes andalouses. La cache de Liétor recelait environ deux cents pièces, d'une grande variété typologique, allant des objets d'hygiène personnelle jusqu'à l'attelage du cheval, en passant par tous les types d'outils agricoles et artisanaux; une cache abondante et diversifiée, donc, qui représente l'essentiel du nécessaire pour une unité familiale. Il y manque la céramique - a-t-elle été emportée ou considérée comme de peu de valeur et abandonnée sur place? - et les éléments du métier à tisser; on trouve, en revanche, du mobilier domestique (lampe, chandelier, table en bois...), des outils agricoles, bien sûr (parmi lesquels des cadres à miel) mais aussi artisanaux (marteaux de charpentier, broche de carrier, accessoires de moulin) et commerciaux (balances); les mêmes outils apparaissent en plusieurs exemplaires (certains sont neufs), ce qui souligne l'importance numérique du groupe humain concerné. On peut y voir aussi les indices de l'activité de toute une famille élargie, fonctionnant comme groupe producteur; les produits recueillis semblent permettre une large autosuffisance, mais une partie d'entre eux était sans doute destinée aux échanges. Peut-être cette famille disposait-elle de moyens quelque peu supérieurs à la moyenne: armes et attelage montrent que l'un de ses membres a dû appartenir à l'armée califale ou à son contingent local; si les conclusions que permet l'exemple de Liétor ne peuvent être généralisées qu'avec une certaine prudence<sup>7</sup>, cette découverte démontre en tout cas la qualité du niveau technologique d'une exploitation agricole andalouse du XI<sup>e</sup> siècle.

Cas fréquent mais non unique, que celui du groupe familial tel que l'on vient de le décrire. Le paysan n'est pas toujours membre d'une communauté semi-indépendante insérée dans un système de rapports tributaires, il arrive - même si c'est loin d'être la règle, comme on l'a cru trop longtemps - qu'il ait à travailler sur un domaine privé - aristocratique ou dépendant, d'une façon ou d'une autre, de la ville - et qu'il occupe une maison à bâtiment unique, doublée d'une cour-jardin. Dans bien des cas, surtout sans doute aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, les exactions de familles princières, la pression des sociétés urbaines sur les domaines les plus proches ont certainement contribué à une progressive "dépossession" (le terme est de Pierre Guichard) des habitants de la *qarya*, donc à un éclatement des anciennes structures familiales.

Les campagnes andalouses sont un monde plein et riche. La cache de Liétor peut surprendre l'observateur par sa richesse; or, ce que l'on sait des villages, même les plus petits, confirme, certes à un degré moindre, la relative situation de bien-être du monde paysan andalou; l'archéologie montre, par exemple, la qualité

7 Voir ce qu'en dit J.-M. Pesez dans le compte-rendu qu'il a donné de cet ouvrage: Archéologie islamique 6, 1996, 196-199.

du bâti et le niveau d'élaboration des éléments de la culture matérielle: la céramique - ainsi celle d'un petit village de hauteur des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles comme le Castellar d'Alcoy - en est un bon témoin. Sur cet habitat de hauteur, où l'on distingue une partie supérieure défensive et un habitat, disposé en bandes parallèles recoupant la forte pente qui descend vers l'est, la céramique retrouvée en fouille est en grande partie culinaire - et de fabrication domestique -, mais comporte aussi des pièces de qualité, soigneusement décorées (*Bazzana 1992*, I: 288-291, 315-325; II: pl. CCXXVII-CCXXXV). Ce n'est pas là un cas isolé et l'on a constaté, dans de nombreux villages, la présence d'éléments soignés de la culture matérielle.

### 3. La "révolution agricole" andalouse

La formule, due à Andrew Watson et reprise pour al-Andalus par Lucie Bolens, est peut-être trop forte; il faudra un jour en discuter. Elle a le mérite d'attirer l'attention sur les bouleversements, qui se produisent à partir du milieu du X<sup>e</sup> siècle, et sur les ruptures qui séparent désormais l'Islam andalou, tant de la Méditerranée traditionnelle que de l'Occident chrétien. Cette "révolution" revêt principalement deux aspects: d'une part l'arrivée et l'acclimatation d'espèces nouvelles, d'autre part la maîtrise technique qui permet l'essor, sur des bases jusque-là inconnues, de la petite irrigation agraire. L'agriculture et l'arboriculture montrent en effet, à partir du X<sup>e</sup> siècle, une variété des espèces cultivées qui les rattachent très étroitement au monde oriental. Parler de "révolution agricole", c'est d'abord constater l'éventail des espèces nouvellement diffusées depuis l'Inde et le Proche Orient: sorgho, blé dur, riz, aubergines, artichauts, épinards, pastèque, canne à sucre et coton... La liste en est fort longue: plus de cinquante espèces. C'est aussi souligner le perfectionnement et la méticulosité d'une agriculture "jardinière" qui réussit "à obtenir le maximum des possibilités d'un milieu méditerranéen resté étranger aux grandes innovations technologiques (...) qui se répandent alors dans l'Europe chrétienne" (*Guichard 1985*).

Les communautés rurales andalouses ont développé intensément toutes les formes de la petite hydraulique agraire; leur analyse est fondamentale pour l'archéologue de la société musulmane, si différente dans ce domaine de la société féodale occidentale. Les techniques agraires, développées dans le cadre d'une hydraulique rudimentaire mais efficace, sont des plus simples: bassins-citernes, machines élévatoires, moulins, barrages et canaux en constituent les éléments essentiels<sup>8</sup>. Après s'être intéressée aux techniques de captage et de transport de l'eau, la recherche en est récemment venue à l'examen des parcelles et des conditions de la micro-distribution des flux hydrauliques à usage agricole; de nombreux travaux dessinent désormais, avec une précision de détail qui descend au dessin de la parcelle, des réseaux d'époque islamique. Puisque nous avons signalé l'importante cache d'outils retrouvée à Los Infiernos et publiée par Julio Navarro et Alfonso Robles, retournons à Liétor pour examiner l'organisation du réseau des irrigations tel qu'il nous parvient - non modifié, du moins dans les grandes lignes qui le structurent - depuis l'époque médiévale (*fig. 4*). En zone montagneuse, enchâssé dans des reliefs s'étageant de 500 à 1100 m, s'étirant le long du Río Mundo sur une longueur de plus de 20 km, le réseau montre clairement une succession de petites unités agricoles irriguées, utilisant au mieux les élargissements de la vallée; chaque barrage est le point de départ de deux canaux - l'un de rive droite, l'autre de rive gauche - qui irriguent un espace plus ou moins étendu selon le relief local avant de retourner au fleuve, juste en amont du barrage suivant; on notera que, de place en place, la présence d'une source semble avoir favorisé l'émergence d'un village.

Mais, étudier les structures de l'hydraulique agraire médiévale, c'est aussi découvrir une clef de l'organisation sociale de la production. Je suivrai ici les démonstrations éclairantes de Miquel Barceló qui a su, durant ces dernières années, mener à la fois une remarquable recherche de terrain et poursuivre une réflexion sur les sociétés "hydrauliciennes". Cela suppose de ne pas seulement s'attacher à l'aspect technologique et spatial des structures de l'eau - certes, l'archéologue y trouve l'expression de la culture matérielle de l'époque considérée - mais c'est aussi retrouver les réalités sociales qui sous-tendent les usages de l'eau: "L'organisation du processus de travail - les décisions qui déterminent ce que l'on produit, comment et quand le

<sup>8</sup> La place manque pour développer ce point fondamental de la technologie des irrigations médiévales.

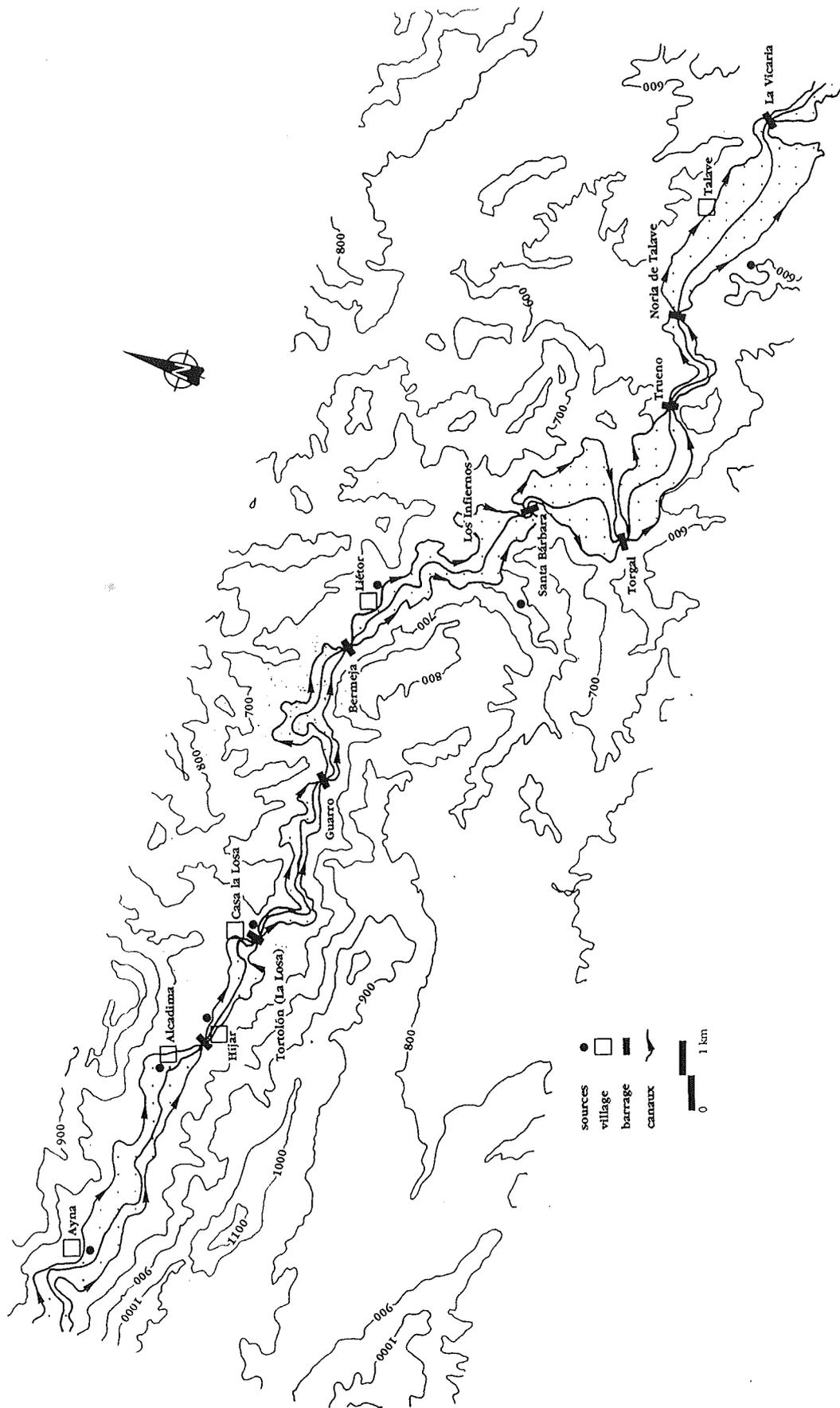


Fig. 4. Les irrigations médiévales de la vallée du Río Mundo, dans le secteur de Liétor (Albacete).

produit-on, et qui s'en charge? - d'une société où le travail agricole est le fait d'esclaves sera nécessairement très différente de celle que réaliseront, par exemple, des communautés de paysans structurées autour des lignages: ce sont eux, justement, qui déterminent les limites et la forme (...) du territoire commun, aussi bien que les diverses fonctions (de ceux qui sont engagés) dans des schémas de production où l'extérieur intervient peu - la fiscalité étatique est faible et ne permet pas l'apparition de "seigneurs de la rente" - et qui conservent donc un fort degré d'autonomie.

#### 4. Les systèmes d'exploitation

L'étude des caractères du peuplement islamique dans la Péninsule ibérique conduit à distinguer deux espaces juxtaposés, qui bien sûr entretiennent des relations entre eux mais restent fondamentalement différents dans leurs réalités matérielles et sociales: celui de la ville et de sa *mamlaka*, celui des *husûn*, dont les territoires en occupent la périphérie et couvrent les campagnes voisines.

Les territoires urbains, pour leur part, se composent de la *madîna* elle-même et de la zone, plus ou moins vaste qu'elle tient sous sa domination économique, la *mamlaka*. La ville comporte, on le sait pour Grenade comme pour Almería ou Séville, des zones de jardins et de vergers, propriétés de citoyens: ils sont parfois, d'ailleurs, installés *intra muros*, ou bien, plus petits encore mais verdoyants, ils occupent - ainsi à Saltés (*Bazzana - Bedia García - De Meulemeester 1994, 87-116*) - une partie de la cour intérieure des maisons; la ville exerce aussi, indirectement, son pouvoir sur la *muniya* et le *rahal*, domaines agricoles à caractères aristocratiques dans le premier cas, ou prenant dans le second l'aspect d'exploitations de colonisation de terres difficiles ou périphériques, sur lesquelles portent les investissements urbains et s'exerce un contrôle direct; elle intègre enfin dans son domaine les grandes *vegas*, ou *huertas*, dans lesquelles les communautés d'irrigants organisent, sous l'influence de la ville toute proche et pour son alimentation de grands réseaux d'irrigation: à Valence, l'*Acequia de Moncada* et l'ensemble des terroirs qu'elle irrigue en sont un bon exemple (*González Vilaescusa 1996, 343-360*). À Murcie, la fondation de la ville, en 825, est l'expression d'une œuvre volontariste - et, sans doute de conception étatique, puisque 'Abd al-Rahmân II en est l'initiateur - de colonisation agraire (*Calvo García-Tornel 1989, 385-393*): un siècle, au moins, sera nécessaire pour que les deux canaux principaux, dont le tracé a été prévu, soient implantés, *Acequia de Aljufía* qui suit le fleuve d'assez près, passe par Murcie et irrigue tout le nord et l'est de la ville, *Acequia de Alquibla* qui se dirige vers le sud, en direction de Algezares et Verdolay.

Les territoires ruraux, quant à eux, comportent deux éléments: le château et le village. S'agissant du système du *hisn*, maintes fois décrit, deux caractères - au-delà des aspects défensifs et symboliques du "château" - pourraient être ici soulignés.

- L'un est le rapport étroit qu'entretiennent bon nombre de forteresses avec l'eau: Patrice Cressier a bien souligné, lors du colloque *Castrum 5*, que la situation topographique était souvent déterminée non par la route, ni par un problème militaire mais par la nécessité de contrôler les prises d'eau, en amont du système d'irrigation (*Cressier, P. sous presse*). L'exemple de Sumacárcel vient fort bien préciser cet aspect, qui confirme l'importance, dans les sociétés andalouses, de la gestion de l'eau (*fig. 5*): dans ce territoire du sud valencien, le *hisn* - qui recouvre un ancien site d'époque ibérique - s'installe sur un éperon rocheux, à la sortie étroite des plateaux calcaires de l'intérieur, en un point d'où l'on peut aisément surveiller et contrôler les prises d'eau (*presas*) et les canaux (*acequias*).

- L'autre est le rôle du château - instrument communautaire et non féodal - dans la sécurité alimentaire et productive du groupe paysan: c'est au château que l'on entrepose les réserves et les semences qui doivent être protégées, c'est là que l'on rassemble le bétail - et l'on comprend dès lors le rôle de ces grandes enceintes qui défendent les hauteurs valenciennes (voir les exemples de Subarra et de La Garrotxa: *Bazzana 1992, I: 348-353, II: pl. CLXXIX et CLXXVII-CLXXVIII*) par exemple -, que sont creusés des silos collectifs ou familiaux, c'est là enfin que l'on édifie citernes et entrepôts.

Quant au village, il convient de l'appréhender sous les formes multiples qu'il revêt - villages fortifiés, villages ouverts, *qarya* de quelques feux ou concentrations paysannes... Dans tous les cas, l'organisation structurelle du paysage rural reste la même.

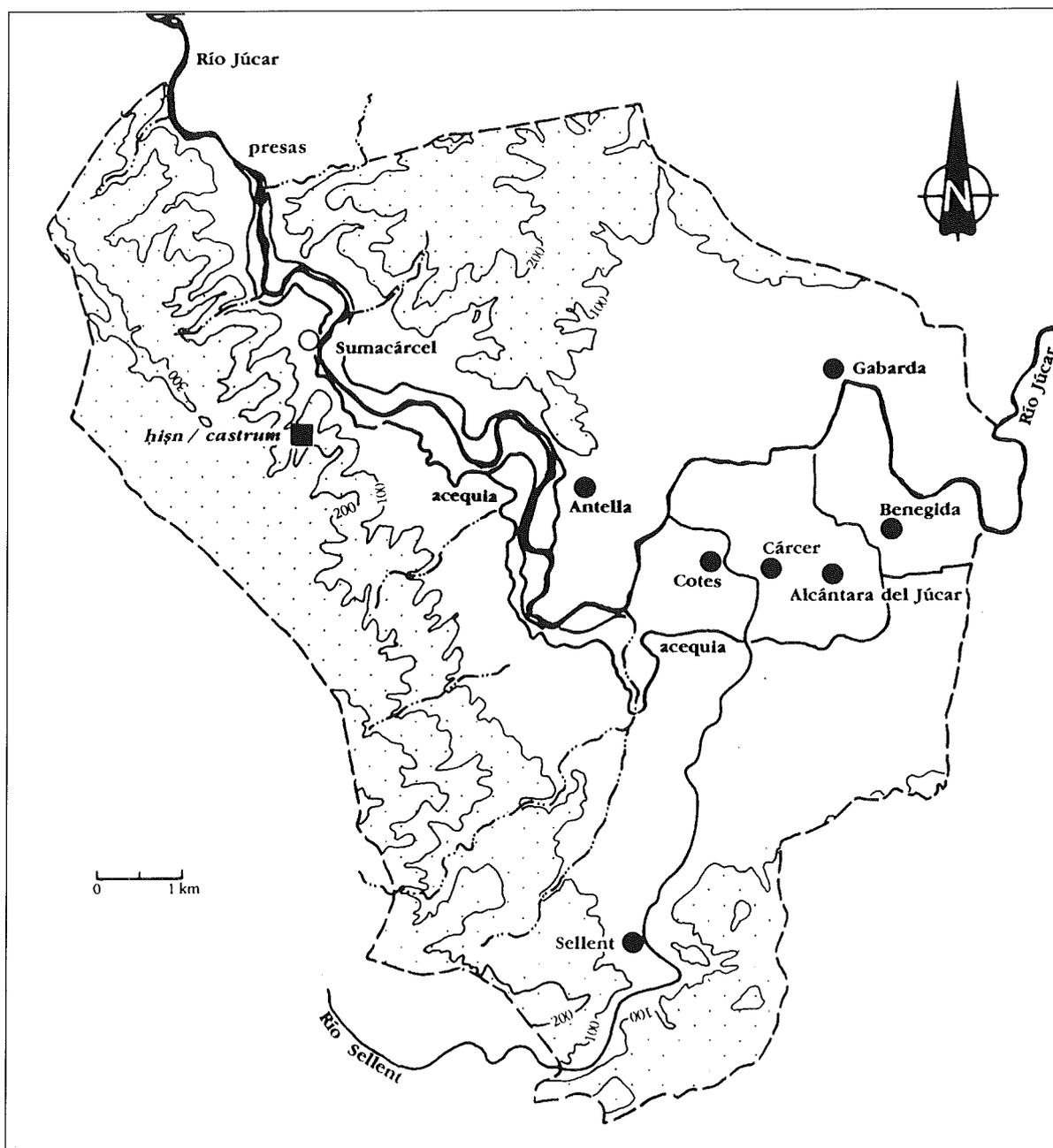


Fig. 5. Le territoire du château islamique de Sumacárcel (Valence), les villages et le réseau des principaux canaux d'irrigation.

On voit sur ces exemples touchant le monde rural andalou que les apports de l'archéologie à l'histoire sociale ne sont pas négligeables; certes, l'archéologie ne peut ni tout dire, ni tout expliquer et les tentatives d'histoire sociale globale s'appuyant uniquement sur l'archéologie risquent de n'être qu'un catalogue d'*a priori*. Considérons les apports de l'archéologie comme inégaux mais, cependant, très réels, si du moins on sait se limiter à l'observation et à l'explication des faits, et si l'on complète l'information archéologique avec, par exemple, quelques données juridiques.

Dans certains domaines, comme celui des terroirs irrigués, un nouvel objet d'étude a surgi il y a quelques années et les résultats obtenus sont très positifs, malgré les difficultés de l'enquête, au point qu'une synthèse sur la maîtrise des eaux paraît désormais possible. L'étude des espaces hydrauliques montre qu'ils sont le résultat d'un projet social, initial et global, qui recherche le meilleur point d'adaptation entre les possibilités locales et la demande, cette dernière dépendant directement des dimensions du groupe humain considéré; cette dépendance est, pour Miquel Barceló, non seulement directe mais aussi étroite, car la société

andalouse ne recherche aucunement l'accumulation des richesses ou l'accroissement de la rente. Il y a, bien sûr, une logique de l'eau: les contraintes orographiques et techniques sont fortes, les espaces irrigables sont limités et pas toujours accessibles par la seule force de gravité, les volumes d'eau sont irréguliers ou mal répartis dans l'année... Mais il y a, surtout, des logiques paysannes: l'espace hydraulique n'est pas le simple résultat de la mise en œuvre de procédés techniques; il révèle au contraire une intervention volontaire et solidaire de toute la communauté rurale. C'est ce que veut signifier Miquel Barceló quand il parle d'une "option stratégique, sociale et politique" (*Barceló, M. et al. sous presse*) de la communauté paysanne; en poussant plus loin le raisonnement, on conviendra que la technique est seconde et qu'elle découle des buts que l'on s'est fixés.

À côté des problèmes de l'hydraulique, où les progrès de la recherche sont spectaculaires, il reste bien d'autres sujets à traiter et les perspectives ne manquent pas; je me contenterai de citer:

- le problème des terres de culture sèche et celui des terres communes;
- la question, liée au point précédent, des drailles et des chemins, mais aussi des citernes et des enclos, prémices de la Mesta post-médiévale, c'est-à-dire toute la question de l'élevage sur lequel nous savons peu de choses;
- les productions et la consommation, mais c'est là un domaine où les données de l'archéologie sont encore bien faibles et on attend beaucoup des développements de l'anthracologie; productions agricoles nouvelles, comme la soie et, plus encore, la canne à sucre sur laquelle l'archéologie ne reste pas complètement muette, productions artisanales aussi, comme celle du métal fabriqué localement, dans la plus petite des *qurâ* (pluriel de *qarya*) et destiné à l'outillage paysan;
- enfin, le village lui-même - cadre de vie de la famille rurale - dans son organisation spatiale et dans ses aménagements facilitant la vie quotidienne, et la maison, d'où tout part et où tout revient.

*ANDALUSIAN VILLAGES AND LANDSCAPES:  
SOME ASPECTS OF THE MEDIEVAL RURAL SETTLEMENT  
AND LAND EXPLOITATION IN THE AREA OF AL-ANDALUS*

*SOZIOÖKONOMISCHE ASPEKTE DES DORFES  
DÖRFER UND GEBIETE ANDALUSIENS: EINIGE ASPEKTER  
MITTELALTERLICHER BESIEDLUNG UND DER AGRARNUTZUNG IN ANDALUSIEN*

*Bibliographie*

- al-Kâshânî 1910: Kitâb badâ'i' al-sânai' ...* Éd. du Caire, VI.
- Azuar, R. - Gutiérrez, S. *sous presse*: Formación y transformación de un espacio agrícola en el sur del País Valenciano: el Bajo Segura (siglos IX-XIII). In: *Castrum* 5.
- Barceló, M. 1996: La cuestión del hidráulismo andalusí, El agua que no duerme. In: *Barceló, M. - Kirchner, H. - Navarro, C. 1996*.
- 1996: El agua que no duerme. In: *Barceló, M. - Kirchner, H. - Navarro, C. 1996*.
- Barceló, M. - Kirchner, H. - Navarro, C. 1996: El agua que no duerme. Fundamentos de la arqueología hidráulica andalusí. Grenade (El legado andalusí).
- Barceló, M. et al. 1986: Les aigües cercades. Els qanat(s) de l'illa de Mallorca, 2 vol. et planches. Palma de Majorque.
- Barceló, M. et al. *sous presse*: The design of hydraulic system in al-Andalus.
- Bazzana, A. 1992: Maisons d'al-Andalus. Habitat médiéval et structures du peuplement dans l'Espagne orientale, Collection de la Casa de Velázquez 37, 2 vol. Madrid.
- 1993: Territoire castral et réseaux irrigués: l'exemple du *hisn* de Ghalinar (Alicante), Mélanges de la Casa de Velázquez XXIX-1.
- Bazzana, A. - Bedía García, J. - De Meulemeester, J. 1994: Shaltîsh (Hueva-Espagne), une ville dans les marais, Archéologie islamique 4.
- Bazzana, A. - Cressier, P. - Guichard, P. 1988: Les châteaux ruraux d'al-Andalus. Histoire et archéologie des *husûn* du Sud-Est de l'Espagne, Collection de la Casa de Velázquez 19. Madrid.
- Bazzana, A. - De Meulemeester, J. 1998 (*dans ce volume*): Irrigation systems of Islamic origin in the Valle de Ricote (Murcia, Spain), *Památy archeologické - Supplementum* 11, 152-160

- Bazzana, A. - Noyé, Gh. 1988: (avant-propos de J.-M. Pesez): "Du 'bon usage' de l'archéologie extensive: une réponse en forme de bilan". Dans les actes du colloque *Castrum 2*. Structures de l'habitat et occupations du sol dans les pays méditerranéens. Les méthodes et l'apport de l'archéologie extensive. Rome - Madrid, 543-562.
- Bertrand, M. - Cressier, P. 1985: Irrigation et aménagement du terroir dans la vallée de l'Andrax (Almería): les anciens réseaux de Ragol, Mélanges de la Casa de Velázquez XXI.
- Bolens, L. 1981: Agronomes andalous du Moyen Âge. Genève.
- Boone, J. L. 1994: Rural Settlement and islamization in the lower Alentejo of Portugal. *Arqueología en el entorno del Bajo Guadiana*. Huelva.
- Calvo García-Tornel, F. 1989: Aproximación a la huerta musulmana. Murcia musulmana. Murcia (Ediciones Almuñí).
- Carbonero, A. M. 1992: L'espai de l'aigua. Petita hidràulica tradicional a Mallorca. Palma de Majorque (Consell Insular de Mallorca).
- Castrum 2* (1988): Structures de l'habitat et occupations du sol dans les pays méditerranéens. Les méthodes et l'apport de l'archéologie extensive. Rome - Madrid.
- Castrum 5* (sous presse): Archéologie des espaces agraires méditerranéens au Moyen âge, Collection de la Casa de Velázquez. Madrid.
- Cressier, P. 1989: Archéologie des structures hydrauliques en al-Andalus. El agua en zonas áridas: arqueología e historia. Almería.
- sous presse: Châteaux et terroirs en Andalousie orientale. In: *Castrum 5*.
- Cressier, P. (ed.) - (ouvrage collectif) - sous presse: La maîtrise de l'eau au Moyen Âge dans al-Andalus et au Maghreb al-Aqsa. Madrid.
- Fossier, R. 1992: Villages et villageois. Conclusion du XXI<sup>e</sup> Congrès de la Société des Historiens médiévistes: Villages et villageois au Moyen Âge. Paris.
- González Vilaescusa, R. 1996: Paisaje agrario, regadío y parcelarios en la huerta de Valencia. Nuevos planteamientos desde el análisis morfológico. II Coloquio Historia y Medio Físico. Agricultura y Regadío en al-Andalus. Almería.
- Guichard, P. 1977: Structures sociales "orientales" et "occidentales" dans l'Espagne musulmane, E.H.E.S.S., Civilisations et sociétés 60. Paris.
- 1990-1991: Les Musulmans de Valence et la Reconquête (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles). 2 vol. Damas.
- 1985: Paysans d'al-Andalus.... In: Bennisar, B.: Histoire des Espagnoles (VI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles), I. Paris, 137.
- Gutiérrez, S. 1995: El origen de la huerta de Orihuela entre los siglos VII y XI. Una propuesta arqueológica sobre la explotación de las zonas húmedas del Bajo Segura. *Arbor* CLI, mai 1995, 65-93.
- 1996: La Cora de Tudmir de la Antigüedad tardía al mundo islámico. Poblamiento y cultura material, Collection de la Casa de Velázquez 57. Madrid - Alicante.
- Kirchner, H. - Navarro, C. 1994: Objetivos, métodos y práctica de la Arqueología hidráulica, Arqueología y territorio medieval, Jaén 1, 159-182.
- Lagardère, V. 1993: Campagnes et paysana d'al-Andalus (VIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles). Paris.
- Navarro, J. - Robles, A. 1996: Liétor. Formas de vida rurales en Sharq al-Andalus a través de una ocultación de los siglos X-XI, Murcia, Islam y arqueología 2.
- Pesez, J.-M. 1996: Archéologie islamique 6, 196-199.
- Salvatierra, V. - Castillo, J. C. 1995: Peñaflo, un établissement rural d'époque émirale dans la Campiña de Jaén, Archéologie islamique 5, 11-24.
- Selma, S. 1991: El molí hidràulic de farina i l'organització de l'espai rural andalusí. Dos exemples d'estudi arqueològic espacial a la Serra d'Espadà (Castelló), Mélanges de la Casa de Velázquez XXVII.